

## AFA STORIES



## TWENTY SIXTH EDITION / VINGT-SIXIÈME ÉDITION

*May/ mai 2023*

This issue and the previous AFA issues are available to read on the Association website:

Cette édition et les précédentes sont disponibles sur le site de l'Association :

[www.afa17.com](http://www.afa17.com)

## **CONTENTS / TABLE DES MATIÈRES**

POEM.....	2
POÈME.....	2
AFA MEMBERS PAY TRIBUTE TO BARRY.....	3
LES MEMBRES DE L'AFA REND HOMMAGE À BARRY.....	3
HUMOUR.....	5
HUMOUR.....	5
LA PAPETERIE TSUBAKI PAR ITO OGAWA.....	6
TSUBAKI STATIONNERY SHOP BY ITO OGAWA.....	6
MAY DAY TRADITION.....	7
LA TRADITION DU PREMIER MAI.....	7
ON CHANTE QUEEN EN CORÉE DU NORD ?.....	8
QUEEN'S SONG PERFORMANCE IN NORTH KOREA?.....	8
CATS.....	9
LES CHATS.....	9
VISITE DE L'AFA A L'ABRI DE PERPIGNA A ROYAN.....	11
AFA VISIT TO THE PERPIGNA SHELTER IN ROYAN.....	11

Any new story contributions shall be welcomed by Allan Flood:

Merci de contribuer aux AFA Stories en envoyant vos histoires à Allan Flood :

[aflood.afas@gmail.com](mailto:aflood.afas@gmail.com)



by / par David Smith

## THE MAGIC OF WORDS

**Words and rhythm so pleasant to read**  
of lines robotic you have no need.  
The brain of a robot impressive in logic  
cannot write lines that flow like magic.  
Three words can create joy or anger  
we must pray for joy and avoid the danger.  
But words can confuse or provoke  
a response aggressive might just be a joke.  
No words of great length or phrases complex  
Short and simple and they will not vex.  
Tears and joy simple words can create  
Whether words of rhyme or words of text  
A delightful surprise to know what comes next  
Whether it's words for the heart or words for the brain  
Be it Pinter or Shakespeare, we know we'll hear it again  
And though a laugh or cry as it may be  
**Words are all we have? All that can be.**  
**So be true to your words, let your words tell the tale**  
**And on your journey of life you will not fail.**

## LA MAGIE DES MOTS\*

**Les mots et le rythme si agréables à lire**  
de lignes robotiques vous n'avez nul besoin.  
Le cerveau d'un robot impressionnant par sa logique  
ne peut écrire de lignes qui coulent comme par magie.  
Trois mots peuvent engendrer la joie ou la colère  
nous devons prier pour la joie et éviter le danger.  
Mais les mots peuvent troubler ou narguer  
une réponse aggressive peut n'être qu'une plaisanterie.  
Aucun mot trop long aucune phrase complexe  
Courts et simples, ils ne fâcheront pas.  
Des larmes et de la joie voilà ce que des mots simples peuvent créer  
Qu'il s'agisse des mots d'un poème ou d'une prose  
C'est une délicieuse surprise que de savoir ce qui va suivre  
Qu'il s'agisse de mots pour le cœur ou pour l'esprit  
de Pinter\*\* ou de Shakespeare, nous savons que nous l'entendrons à nouveau.  
Et même s'il s'agit de rires ou de pleurs  
**Les mots ne sont-ils pas tout ce que nous avons ? Tout ce qui peut être.**  
**Alors, soyez fidèles à vos paroles, laissez vos mots raconter l'histoire**  
**Et sur le chemin de la vie, vous n'échouerez pas.**

\* Le traducteur espère ne pas avoir trahi les mots de David Smith en traduisant son poème en français.

\*\* Harold PINTER (1930-2008) écrivain anglais, dramaturge, scénariste, metteur en scène

On 18<sup>th</sup> of May, circa 100 AFA members gathered in Pontailiac for a tea time in the honor and celebration of **Barry Collins**. The event had been brilliantly organised by Marguerite and Gary Coleby with the remarkable support of Sue Zimmerman, from the Face à New York restaurant who welcomed us and offered us some delicious cakes.

Barry's wife, Diane, their son Ben and daughter-in-law Nathalie were guests of honor. Here is the eulogy Ben read ....



*As we remember Barry, I wanted to reflect on the values he lived by, the love he shared, and the stories he told, which brought us together and will continue to do so, even in his absence.*

- *Resilience and Adaptability: From a young age, Barry faced adversity. Born in 1938 during the Second World War, he lost his mother as a baby and was bombed out of his home three times. Throughout his childhood, he moved schools six times and lived with different family members. Despite these challenges, Barry's resilience and adaptability enabled him to overcome hardships and help his own family.*
- *Positivity and Humor: Barry had a unique ability to find the silver lining in even the darkest clouds. He possessed a great sense of humour, which endeared him to everyone he met, even a few people who didn't speak English. His humour was contagious, and his positive outlook on life inspired those around him to see the bright side of any situation*
- *Commitment and love for family: Barry was fiercely dedicated to his family, always striving to provide them with the best opportunities possible. He met his beloved wife, Diane, in 1961 London and worked tirelessly throughout his life to support his children, my sister Miriam and myself, in our education, sports, and music activities. Barry was a proud father and grandfather, and his love and commitment to his family will be cherished by all who knew him.*
- *Love for Europe and Music: Barry's love for Europe began during his childhood visits to Germany and Austria with his cousin Steve, Aunt Barbara and Uncle Alec. These trips ignited a passion for travel and adventure that would stay with him throughout his life. During his retirement, Barry and Diane moved to France, where they immersed themselves in the local culture, forming deep friendships. Prior to moving to Saujon, Barry attended a fair of the local clubs and met the Vox Santos choir. He sang with the choir for the next 20 years enjoying the camaraderie and its varied music repertoire.*
- *Curiosity and Appreciation for History and Storytelling: Barry had a great love of history, especially military history, and storytelling. He was a raconteur, and, according to his grandchildren Nelly and George, a wizard. They affectionately dubbed him "Grandalf" –" because of his captivating stories and memories. Barry's curiosity led him to research his family history, reconnecting with members of his mother's family in his 70s. His appreciation for the past and its stories was an enduring part of his unique character.*

*He regaled us with tales of his uncle George guarding a barrel of port for Prince Charles' 21st birthday, which mysteriously*



Le 18 mai, environ 100 membres de l'AFA se sont réunis à Pontailiac pour un tea time en l'honneur de Barry Collins. L'événement avait été brillamment organisé par Marguerite et Gary Coleby avec le soutien remarquable de Sue Zimmerman, du restaurant Face à New York, qui nous a accueillis et nous a offert de délicieux gâteaux.

L'épouse de Barry, Diane, leur fils Ben et leur belle-fille Nathalie étaient les invités d'honneur. Voici l'éloge funèbre que Ben a lu ....

*Alors que nous nous souvenons de Barry, j'ai voulu réfléchir aux valeurs qui l'animaient, à l'amour qu'il partageait et aux histoires qu'il racontait, qui nous ont rapprochés et qui continueront à le faire, même en son absence.*

- *Résilience et adaptabilité : Dès son plus jeune âge, Barry a été confronté à l'adversité. Né en 1938 pendant la Seconde Guerre mondiale, il a perdu sa mère alors qu'il était bébé et a subi trois bombardements. Tout au long de son enfance, il a changé six fois d'école et vécu avec différents membres de sa famille. Malgré ces difficultés, la résilience et la capacité d'adaptation de Barry lui ont permis de surmonter les épreuves et d'aider sa propre famille.*
- *Positivité et humour : Barry avait la capacité unique de trouver le bon côté des choses, même dans les moments les plus sombres. Il possédait un grand sens de l'humour qui lui permettait de s'attacher toutes les personnes qu'il rencontrait, même celles qui ne parlaient pas anglais. Son humour était contagieux et sa vision positive de la vie incitait son entourage à voir le bon côté de toute situation*
- *Engagement et amour de la famille : Barry était farouchement dévoué à sa famille, s'efforçant toujours de lui offrir les meilleures opportunités possibles. Il a rencontré sa femme bien-aimée, Diane, en 1961 à Londres et a travaillé sans relâche tout au long de sa vie pour soutenir ses enfants, ma sœur Miriam et moi-même, dans nos activités éducatives, sportives et musicales. Barry était un père et un grand-père fier, et son amour et son engagement envers sa famille seront chéris par tous ceux qui l'ont connu.*
- *L'amour de l'Europe et de la musique : l'amour de Barry pour l'Europe a commencé lors de ses visites d'enfance en Allemagne et en Autriche avec son cousin Steve, sa tante Barbara et son oncle Alec. Ces voyages ont fait naître en lui une passion pour les voyages et l'aventure qui l'accompagnera toute sa vie. Pendant sa retraite, Barry et Diane ont déménagé en France, où ils se sont immergés dans la culture locale et ont noué de profondes amitiés. Avant de s'installer à Saujon, Barry est allé au forum des associations et a rencontré la chorale Vox Santos. Il a chanté avec la chorale pendant les 20 années suivantes, appréciant la camaraderie et le répertoire musical varié.*
- *Curiosité et appréciation de l'histoire et des récits : Barry aimait beaucoup l'histoire, en particulier l'histoire militaire, et les récits. C'était un raconteur et, selon ses petits-enfants Nelly et George, un magicien. Ils le surnommaient affectueusement "Grandalf" –" en raison de ses histoires et de ses souvenirs captivants. La curiosité de Barry l'a amené à faire des recherches sur l'histoire de sa famille et à renouer avec les membres de sa famille maternelle à l'âge de 70 ans. Son appréciation du passé et de ses histoires est un élément durable de son caractère unique.*

evaporated and had to be hastily topped up with dregs from other barrels when the birthday neared. He recalled his youthful misadventures, like when he, his cousin Steve and friend Ian, were on holiday in Cornwall and Steve nearly shot the local policeman with an airgun. And, we cannot forget the numerous stories he meticulously crafted for the AFA magazine, showcasing his incredible recall for events that took place 80 years ago.

Dad, you will be greatly missed but your spirit and legacy will live on. I am profoundly grateful to see so many friends from AFA. Your attendance today is a poignant reminder of the friendships he cherished, and for this, on behalf of my family and myself, I thank you deeply.



Diane then said a few words which included how much Barry liked the poem SEA FEVER by John Masefield (see below – listen to the poem sung by John Ireland here: <https://www.youtube.com/watch?v=qe1PTSXBUWA>) that Barry often sang the words and a poignant recording of its words was played.



*SEA-FEVER*  
by John Masefield

*I must go down to the seas again, to the lonely sea and the sky,  
And all I ask is a tall ship and a star to steer her by;  
And the wheel's kick and the wind's song and the white sail's shaking,  
And a grey mist on the sea's face, and a grey dawn breaking.*

*I must go down to the seas again, for the call of the running tide  
Is a wild call and a clear call that may not be denied;  
And all I ask is a windy day with the white clouds flying,  
And the flung spray and the blown spume, and the sea-gulls crying.*

*I must go down to the seas again, to the vagrant gypsy life,  
To the gull's way and the whale's way where the wind's like a whetted knife;  
And all I ask is a merry yarn from a laughing fellow-rover,  
And quiet sleep and a sweet dream when the long trick's over.*



Diane was presented with a 'Memories book – which included AFA members personal messages/signatures/photos. In addition 3 bound copies of Barry's stories written for AFA Stories were given to Diane, Ben and a copy for Miriam.



Il nous a régalés avec des histoires de son oncle George gardant un tonneau de porto pour le 21e anniversaire du prince Charles, qui s'est mystérieusement évaporé et a dû être rempli à la hâte avec la lie d'autres tonneaux à l'approche de l'anniversaire. Il a évoqué ses mésaventures de jeunesse, comme lorsque lui, son cousin Steve et son ami Ian étaient en vacances en Cornouailles et que Steve a failli tirer sur le policier local avec un fusil à air comprimé. Et nous ne pouvons pas oublier les nombreuses histoires qu'il a méticuleusement rédigées pour le magazine de l'AFA, mettant en évidence son incroyable mémoire des événements qui se sont déroulés il y a 80 ans.

Papa, tu nous manqueras beaucoup, mais ton esprit et ton héritage resteront vivants. Je suis profondément reconnaissant de voir autant d'amis de l'AFA. Votre présence aujourd'hui est un rappel poignant des amitiés qu'il chérissait, et pour cela, au nom de ma famille et de moi-même, je vous remercie profondément.



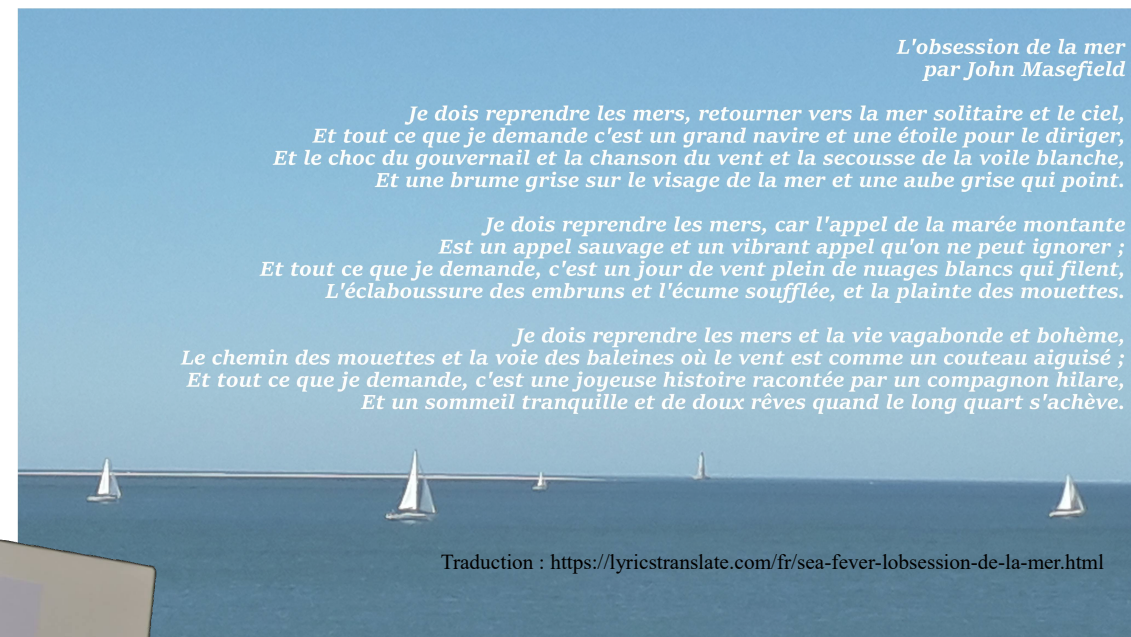
Diane a ensuite prononcé quelques mots, notamment pour dire à quel point Barry aimait le poème SEA FEVER de John Masefield (voir ci-dessous - écoutez le poème chanté ici, interprété par John Ireland : <https://www.youtube.com/watch?v=qe1PTSXBUWA>) - à tel point que Barry en chantait souvent les paroles. Nous avons écouté une version poignante de ce poème mis en musique.

*L'obsession de la mer*  
par John Masefield

*Je dois reprendre les mers, retourner vers la mer solitaire et le ciel,  
Et tout ce que je demande c'est un grand navire et une étoile pour le diriger,  
Et le choc du gouvernail et la chanson du vent et la secousse de la voile blanche,  
Et une brume grise sur le visage de la mer et une aube grise qui point.*

*Je dois reprendre les mers, car l'appel de la marée montante  
Est un appel sauvage et un vibrant appel qu'on ne peut ignorer ;  
Et tout ce que je demande, c'est un jour de vent plein de nuages blancs qui filent,  
L'éclaboussure des embruns et l'écume soufflée, et la plainte des mouettes.*

*Je dois reprendre les mers et la vie vagabonde et bohème,  
Le chemin des mouettes et la voie des baleines où le vent est comme un couteau aiguisé ;  
Et tout ce que je demande, c'est une joyeuse histoire racontée par un compagnon hilare,  
Et un sommeil tranquille et de doux rêves quand le long quart s'achève.*



Traduction : <https://lyricstranslate.com/fr/sea-fever-lobsession-de-la-mer.html>

Diane s'est vu remettre un "livre de souvenirs" comprenant des messages personnels, signatures et photos des membres de l'AFA. En outre, trois copies reliées des histoires de Barry écrites pour les AFA Stories ont été remises à Diane et Ben, ainsi qu'une copie pour Miriam.

Pre internet chat room using  
An old version of windows...



Traduction du jeu de mot anglais :

*salon de tchatteuses, avant l'ère d'internet, utilisant une ancienne version de fenêtres*

## LA PAPETERIE TSUBAKI PAR ITO OGAWA



by / par Corinne Bard

En ces temps de restriction de voyages\*, voici un livre qui nous fait découvrir un aspect méconnu du Japon : les écrivains publics. C'est un roman "qui fait du bien".

A Kamakura, pas très loin de Tokyo, Poppo a repris l'échoppe d'écrivain public et papeterie de sa grand-mère, l'Aînée, qui l'a élevée. Sa mère l'a laissé très jeune et elle n'en garde pas souvenir.

Elle rédige des lettres à la demande, avec cette particularité que les demandeurs n'ont pas connaissance des courriers envoyés. C'est une question de confiance, seul le résultat, à réception de la lettre au destinataire, compte.

Les lettres sont très différentes, dans le fond et la forme, suivant les destinataires : l'une pour intimider un homme de la mafia japonaise, l'autre pour signifier une rupture d'une relation amoureuse, une autre pour permettre à une personne âgée de "partir" en douceur.

Poppo vit seule mais est bien entourée et apprécie la nature, la cuisine, les coutumes de sa région. Elle se remémore les relations, parfois difficiles, avec sa grand-mère.

Ce qui est particulier dans cette culture japonaise qu'on découvre dans ce livre, c'est le rapport à l'écriture et ce qui la compose : le choix du papier, le choix de "l'instrument" (pinceau à calligraphie, stylo, crayon...) et le type de caractère choisi, kanji, hiragana ou katakana\*\*. On découvre tout un monde !

Apparemment une belle écriture est un must !

TOKYO dans les 3 écritures		
東京		Kanji
とうきょう		Hiragana
トウキョウ		Katakana

Le roman se termine avec une rencontre, après un « Hanami » (repas ou pause sous un cerisier en fleurs) très réjouissant.

Il semblerait qu'il y ait une suite à ce roman.



## TSUBAKI STATIONNERY SHOP BY ITO OGAWA\*

In these times of travel restrictions\*\*, here is a book that makes us discover a little known aspect of Japan:-'the public writers'. This is a 'feel good' novel,

In Kamakura, not far from Tokyo, Poppo has taken over the shop of a 'public writer' and also stationery provider from her grandmother - who had raised her. Her mother had left her when she was very young and she does not remember her. She writes letters on demand, with the particularity that the applicants/clients are not aware of the letters sent. It is a question of trust, only the result, when the letter is received by the addressee, counts.

The letters are very different, in content and form, depending on the addressee: one to intimidate a Japanese mafia man or another to signify a break-up of a love relationship or another to allow an elderly person to "leave this world" peacefully. Poppo lives alone but is well surrounded 'by people she knows'and appreciates the nature, the cuisine and the customs of her region. She remembers her relationships - sometimes difficult, with her grandmother.

What is particular in this Japanese culture that we discover in this book, is the relationship to writing process and the support 'tools' which are used: the choice of paper and the choice of the "instrument" (calligraphy brush, pen, pencil..) and the style of character chosen, kanji, hiragana or katakana\*\*\*. We discover a whole new world!

Certainly a beautiful hand writing is a must!

OSAKA in the 3 Japanese scripts		
大阪		Kanji
おさか		Hiragana
オサカ		Katakana

The novel ends with a meeting, after a "Hanami" (meal or break under a cherry tree in bloom) very cheerful.

It seems that there is to be a sequel to this novel.

\* Article écrit pendant un des confinements

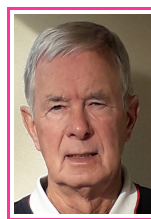
\*\*Le japonais a trois écritures : hiragana, katakana et kanji. Les hiragana et katakana sont des écritures basés sur des symboles phonétiques dont chacun représente des syllabes. Le kanji (d'origine chinoise) est basé sur des idéogrammes qui chacun ont leur propre signification. <https://www.nhk.or.jp/lesson/fr/letters/hiragana.html>

\* The book may have a different title in English – it does not appear to have been translated in English at the time of this AFA issue.

\*\* Article written during one of the lockdowns

\*\*\*In Japanese, there are three types of characters: hiragana, katakana and kanji. Hiragana and katakana are phonetic symbols. Each symbol represents a syllable. Kanji are ideograms that each have their own meaning. <https://www.nhk.or.jp/lesson/fr/letters/hiragana.html>

## MAY DAY TRADITION



by / par Allan Flood

Another interesting difference between French and British traditions occurs on 1<sup>st</sup> May – (MAY DAY ) and that is the offering to friends, neighbours and loved ones - of MUGUET ( lilly of the valley) flowers throughout France to symbolise – SPRING – NICE DAYS – HAPPINESS and LOVE.

I saw lots of MUGUET wherever I went this year and have to admit I did not know its special significance to our (and well informed) French friends.

This was reinforced when I noted the following TWEET from Madame Menna Rawlings British Ambassador for France – we can all continue to learn from one another.

This floral tradition reminds me of the very French tradition of using only chrysanthemums to remember, over the weekend of 2 November, people who have died. Hence the direct link between this flower and death, so it's not necessarily a good idea to give these flowers to friends or relatives, even if these flowers look beautiful!



## LA TRADITION DU PREMIER MAI

Une autre différence intéressante entre les traditions françaises et britanniques se produit le 1er mai (MAY DAY) et consiste à offrir aux amis, voisins et proches des fleurs de MUGUET dans toute la France pour symboliser, comme le dit le tweet ci-dessous, le PRINTEMPS, les BEAUX JOURS, le BONHEUR et l'AMOUR.

J'ai vu beaucoup de MUGUETS partout cette année et je dois admettre que je ne connaissais pas sa signification particulière pour nos amis français (qui sont bien informés).

Cela a été renforcé lorsque j'ai noté le dit TWEET de l'ambassadrice britannique Menna Rawlings pour la France - nous pouvons tous continuer à apprendre les uns des autres.

Cette tradition florale me rappelle la tradition également très française de l'utilisation exclusive des chrysanthèmes pour se souvenir, pendant le week-end autour du 2 novembre, des personnes décédées. D'où le lien directe entre cette fleur et la mort, et il n'est donc pas forcément judicieux d'offrir ces fleurs à des amis ou à des parents même si elles sont belles !

## ON CHANTE QUEEN EN CORÉE DU NORD ?



by / par Guy Perrin

## QUEEN'S SONG PERFORMANCE IN NORTH KOREA?

J'ai reçu cette vidéo par un ami présentant un groupe nord-Coréen (appelé Morabong) qui chante une chanson de Queen « *I want to break free* » (que l'on pourrait traduire par « je veux me libérer »). Après vérification, l'événement n'a jamais eu lieu, c'est juste une fabrication d'un certain Lars von Retriever. La performance est tout de même INCROYABLE et je suggère de le voir en cliquant sur le lien ci-dessous : (n'oubliez pas de monter le son)

<https://www.youtube.com/watch?v=jYvcdhCbzJw>

L'histoire des deux Corées a un côté très fascinant.

La GUERRE DE CORÉE s'est déroulée de 1950 à 1953, lorsque la Corée du Nord, soutenue par le camp de l'Est (Chine et Union Soviétique), a envahi la Corée du Sud, soutenue par le camp de l'Ouest (Etats-Unis en tête). Elle s'est soldée par un match nul 0-0, mais pas avant que 3,5 millions de personnes aient trouvé la mort.

Le cessez-le-feu du 27 juillet 1953 a été signé par des chefs militaires - PAS par des gouvernements! le TRAITÉ reste intact/INCHANGÉ. Ce qui implique que les deux Corées sont toujours en guerre.

Entre les deux pays se trouve le 38e degré – c'est la ligne de démarcation (vous vous rappelez la rencontre de Trump et de Kim Jung Un)- et il est long de 248 km - il n'a pas changé ! (Toutefois, en 2018, les deux parties ont convenu d'introduire des zones tampons afin d'éviter tout contact accidentel).

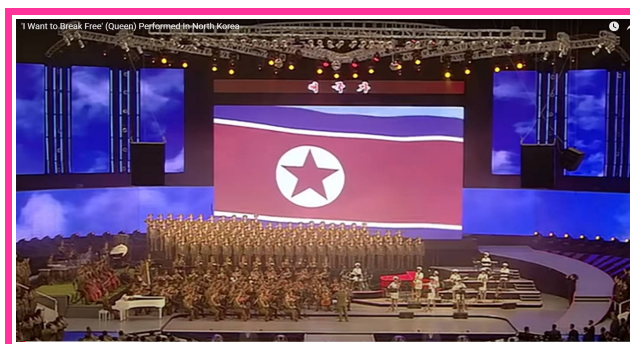
Alors que la Corée du Sud reste une démocratie, la Corée du Nord reste communiste et est toujours une dictature, avec la même famille « bien-aimée » à la tête du pays depuis 1948 (le contrôle absolu aide). Elle est passée de Kim II Sung à son fils Kim Jong II, puis à son fils - l'actuel dirigeant bien-aimé Kim Jong Un.



Joint Security Area from North Korea side -  
La Zone de sécurité commune vue depuis la  
Corée du Nord  
[https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Joint\\_Security\\_Area\\_from\\_North\\_Korea.jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Joint_Security_Area_from_North_Korea.jpg)

I received this video from a friend about a North Korean band (called Morabong) performing Queen's song "I want to break free". After verification, the event never happened, it's a fabrication by a so called Lars von Retriever. But the show is still REMARKABLE, and I suggest you view it - by clicking on the link just below: ( don't forget to turn up the sound)

<https://www.youtube.com/watch?v=jYvcdhCbzJw>



The story of both Koreas is very fascinating.

The KOREAN WAR took place 1950 to 1953 when North Korea backed by China and the Soviet Union invaded South Korea backed by the WEST block – led by the USA it resulted in a 0-0 draw but not before 3.5 million people died.

The CEASE FIRE dated 27 July 1953 was signed by Military leaders – NOT Governments !- the TREATY remains untouched/UNCHANGED which implies that the Koreas are still at war with each other.

Between the two countries lies the 38 th degree parallel DEMARKATION LINE (remember Trump meeting Kim Jung Un there) and is 248km long – has not changed !. (However in 2018 both sides agreed in introduce BUFFER ZONES to avoid unintended contact)

Whilst South Korea remains a democracy - North Korea remains communist and is still a dictatorship– with the same beloved family still leading since 1948 ( having absolute control helps). They have moved from Kim II Sung to his son Kim Jong II to his son - the present beloved ruler Kim Jong Un



June / juin 2019

<https://www.scmp.com/news/asia/southeast-asia/article/3016721/north-korea-calls-meeting-between-kim-jong-un-and-us>





by / par **Chris Anspack**

I've always lived in a house with animals. Growing up just after World War Two, in a rural part of the south east of England, we had a large garden, and had many pets including an energetic boxer dog, rabbits, Guinea pigs and chickens. The chickens were kept for their eggs but they all had pet names like Phyllis, Gladys and Clementine.

Food rationing was still in place whilst I was growing up and, whilst we were able to be virtually self sufficient in fruit and vegetables thanks to growing our own, meat was a problem. At the time I never associated the Sunday roast chicken dinner with the simultaneous news that Phyllis had 'flown way.'

Things got better after rationing ended in 1954, 9 years after the war ended. This meant the end of the pet rabbits ending up in the pot, although I still recall meat being a scarce commodity of variable quality. I was particularly wary of sausages and tried not to think of what they might contain.

The end of rationing also meant the end of pet chickens as well and we settled down to dogs and cats. Our boisterous boxer dog greeting me on return from school, leaping at me, putting her paws on my shoulders and licking my face.

Going away to University, I missed the family pets and just knew when I had my own house that I'd also have my own pets. Consequently we've always had cats but at times there have been dogs, hamsters, rabbits, rednecked turtles and even goldfish. My son particularly liked the turtles and even I enjoyed interacting with them when they came to the hand for food.

Although working life became more hectic with my job being transferred between various countries, particularly France, Holland and the UK, the cats and dogs always came with us.

Eventually we found cats were our ideal companions, seeming to adapt to frequent house moves with equanimity. Hence for the last 25 years we've only had feline companions.

Our current companion is a silver tabby we named Baloo. We rescued him when he was a kitten from an animal refuge along with a little jet black kitten we called Mowgli.

Both cats had very different characters. Mowgli seemed to adopt me instantly and always wanted to be with me, on my lap, even inside my jackets

Baloo was a much shyer cat, totally dominated by the smaller kitten Mowgli. However, they were always together outside in our garden, hunting and playing. Until one day, only Baloo came back into the house for his evening meal.

After scouring the neighbourhood in a fruitless search trying to find Mowgli, we went to bed very anxious but hoped we'd find him at the backdoor in the morning. Sadly he wasn't there, and, despite contacting neighbours, and local vets, Mowgli never returned.

That was four years ago, and we still miss him.



J'ai toujours vécu dans une maison avec des animaux. Ayant grandi pendant les années d'après-guerre, dans une région rurale du sud-est de l'Angleterre, nous avions un grand jardin et de nombreux animaux de compagnie, dont une chienne boxer énergique, des lapins, des cochons d'Inde et des poules. On avait des poules pour leurs œufs, mais elles avaient toutes des noms d'animaux de compagnie comme Phyllis, Gladys et Clementine.

Le rationnement alimentaire était encore en vigueur pendant mon enfance et, bien que nous étions pratiquement autosuffisants en fruits et légumes grâce à protager, la viande posait problème. À l'époque, je n'ai jamais associé notre dîner traditionnel du dimanche du poulet rôti à la nouvelle simultanée que Phyllis s'était "envolée".

Les choses se sont améliorées après la fin du rationnement en 1954, neuf ans après la fin de la guerre. Cela signifiait la fin des lapins de compagnie qui finissaient dans la marmite, bien que je me souvienne encore que la viande était une denrée rare et de qualité variable. Je me méfiais particulièrement des saucisses et j'essayais de ne pas penser à ce qu'elles pouvaient contenir.

La fin du rationnement a également signifié la fin des poules de compagnie et nous nous sommes rabattus sur les chiens et les chats. Notre turbulent boxer m'accueillait à mon retour de l'école, sautant sur moi, posant ses pattes sur mes épaules et me léchant le visage.

Lorsque je suis parti à l'université, les animaux de la famille m'ont manqué et je savais que lorsque j'aurai ma propre maison, j'aurai aussi mes propres animaux. Par conséquent, nous avons toujours eu des chats, mais aussi des chiens, des hamsters, des lapins, des tortues et même des poissons rouges. Mon fils aimait particulièrement les tortues et même moi, j'aimais interagir avec elles lorsqu'elles venaient chercher de la nourriture.

Bien que ma vie professionnelle soit devenue plus trépidante en raison de mes mutations entre différents pays, notamment la France, la Hollande et le Royaume-Uni, les chats et les chiens nous ont toujours accompagnés.

Nous avons fini par découvrir que les chats étaient nos compagnons idéaux et qu'ils semblaient s'adapter, avec sérénité, aux fréquents déménagements. C'est pourquoi, depuis 25 ans, nous n'avons que des compagnons félines.

Notre compagnon actuel est un tabby argenté que nous avons appelé Baloo. Nous l'avons recueilli lorsqu'il était chaton dans un refuge pour animaux, en même temps qu'un petit chaton noir de jais que nous avons appelé Mowgli.

Ces deux chats avaient des caractères très différents. Mowgli semblait m'avoir adopté instantanément et voulait toujours être avec moi, sur mes genoux, et même à l'intérieur de mes vestes.

Baloo était un chat beaucoup plus timide, totalement dominé par le petit chaton Mowgli. Cependant, ils étaient toujours ensemble à l'extérieur dans notre jardin, chassant et jouant. Jusqu'au jour où seul Baloo est rentré à la maison pour son repas du soir.

Après avoir parcouru le quartier à la recherche de Mowgli, nous sommes allés nous coucher, très inquiets, en espérant le trouver à la porte de service le lendemain matin. Malheureusement, il n'était pas là et, malgré les contacts avec les voisins et les vétérinaires du coin, Mowgli n'est jamais revenu.

C'était il y a quatre ans, et il nous manque toujours.

Now that he was on his own, Baloo seemed to change character and became much friendlier towards us but still keeping a level of independence one associates with cats. As we're swallows, he makes the regular transitions between our houses in Kent and Breuillet with ease. Of course, he's an international cat too with both UK and French passports. In Breuillet he's even found a buddy called Fripouille, the pair of them hunt and play together. Woe betide any other cat that comes in our garden when they're together, they're after the intruder like a couple of Japanese Ninjas.

Out of the blue, a couple of weeks ago, I got a call from a vet in London telling me that someone had brought a cat into him for treatment and that as part of the routine assessment, had found the chip showed the cat was registered in our name. On questioning the young man who had brought the cat into the surgery, he said the cat was his Grandmother's pet. He could not explain how the cat was registered to us and not his grandmother. Hence the phone call to us. The vet then described the cat to us as being quite small with short, silky black hair...Mowgli! I explained to the vet how we had lost Mowgli a few years ago, and 'Yes, we wanted him back'. I asked the vet to keep the cat and told him I'd be coming up right way to collect him.

When I arrived at the vets practice, the vet explained that the cat in question was being treated for a minor urinary tract, but was fit enough to go home. The receptionist took me through to the back where there were several cats being held in individual cages. We arrived in front of the cage where the black cat was being held and, straight away, I recognised Mowgli. More to my surprise, he seemed to recognise me and started miaowing loudly. We opened the cage and Mowgli flopped into my arms like he never been gone. I was as happy as he seemed to be.

On going back through to reception, I was introduced to a young man, sitting in the practice waiting room. He had obviously come straight from work as he was still in his builders overalls and was clearly upset at the circumstances. He explained that his grandmother lived nearby in a flat and that Mowgli had been her only companion for the last few years. Mowgli had been living entirely indoors and had never needed his see a vet until now, hence why he'd never been found before.

The lad explained that he'd come to visit his Gran, found Mowgli was a bit off colour and taken her to the nearest vet. He said his Gran would be very upset to lose Mowgli and asked me to take Mowgli round to say Goodbye.

When we got to the Grans place, I was introduced to a pin neat, tiny little lady. As is the customary way, I was offered tea and biscuits, and whilst waiting for this to arrive, I watched Mowgli strut his stuff around the flat, rubbing himself on all the furniture. Eventually tea came and Gran came and sat down in her usual chair. Mowgli immediately went and jumped on her lap. I knew then he was home and would not be coming back with me. Of course, it was tears all around and promises of keeping in touch.

I got home, immediately to be greeted by our lovely Baloo. I suspect Baloo would have been happy to learn he was still the boss, being the only cat in the house.

It was wonderful to know Mowgli was still alive and happy, and I felt pleased to know that I hadn't taken an old ladie's companion away.



Maintenant qu'il était seul, Baloo a semblé changer de caractère et est devenu beaucoup plus amical envers nous, tout en gardant un niveau d'indépendance que l'on associe aux chats. Comme nous sommes des "hirondelles", il fait les transitions régulières entre nos maisons du Kent et de Breuillet avec facilité. Bien sûr, c'est un chat international qui possède un passeport britannique et un passeport français. À Breuillet, il s'est même trouvé un copain appelé Fripouille, ils chassent et jouent ensemble. Malheur à tout autre chat qui entre dans notre jardin lorsqu'ils sont ensemble, ils s'attaquent à l'intrus comme deux Ninjas japonais.

Il y a quelques semaines, un vétérinaire londonien m'a appelé pour me dire que quelqu'un lui avait apporté un chat pour le faire soigner et que, dans le cadre de l'examen de routine, il avait découvert que la puce indiquait que le chat était enregistré à notre nom. Il avait interrogé le jeune homme qui lui avait confié le chat au cabinet, celui-ci avait déclaré que le chat était l'animal de compagnie de sa grand-mère. Il ne pouvait pas expliquer comment le chat était enregistré à notre nom et non à celui de sa grand-mère. D'où l'appel téléphonique que nous avons reçu. Le vétérinaire nous a alors décrit le chat comme étant assez petit, avec des poils noirs courts et soyeux... Mowgli ! J'ai expliqué au vétérinaire que nous avions perdu Mowgli il y a quelques années et que nous voulions le récupérer. J'ai demandé au vétérinaire de garder le chat et je lui ai dit que j'allais venir le chercher.

Lorsque je suis arrivé au cabinet vétérinaire, le vétérinaire m'a expliqué que le chat en question était soigné pour un petit problème urinaire, mais qu'il était suffisamment en forme pour rentrer chez lui. La réceptionniste m'a emmené à l'arrière du cabinet, où plusieurs chats étaient gardés dans des cages individuelles. Nous sommes arrivés devant la cage où se trouvait le chat noir et j'ai tout de suite reconnu Mowgli. À ma grande surprise, il a semblé me reconnaître et s'est mis à miauler très fort. Nous avons ouvert la cage et Mowgli est tombé dans mes bras comme s'il n'était jamais parti. J'étais aussi heureux qu'il semblait l'être.

En retournant à la réception, on m'a présenté un jeune homme assis dans la salle d'attente du cabinet. Il revenait manifestement du travail puisqu'il portait encore sa salopette de maçon et était manifestement bouleversé par les circonstances. Il m'a expliqué que sa grand-mère vivait à proximité dans un appartement et que Mowgli était son seul compagnon depuis quelques années. Mowgli vivait entièrement à l'intérieur et n'avait jamais eu besoin de voir un vétérinaire jusqu'à présent, ce qui explique pourquoi il n'avait jamais été trouvé auparavant.

Le jeune homme a expliqué qu'il était venu rendre visite à sa grand-mère, qu'il avait trouvé que Mowgli ne semblait pas aller bien et qu'il l'avait emmené chez le vétérinaire le plus proche. Il a dit que sa grand-mère serait très triste de perdre Mowgli et m'a demandé de lui emmener Mowgli pour qu'elle lui dise au revoir.

Lorsque nous sommes arrivés chez la dame âgée, on m'a présenté une toute petite dame très soignée. Comme le veut la coutume, on m'a offert du thé et des biscuits et, en attendant, j'ai regardé Mowgli se pavaner dans l'appartement, se frottant à tous les meubles. Finalement, le thé est arrivé et la dame est venue s'asseoir dans son fauteuil habituel. Mowgli a immédiatement sauté sur ses genoux. J'ai su alors qu'il était chez lui et qu'il ne reviendrait pas avec moi. Bien sûr, tout le monde a pleuré et s'est promis de rester en contact.

Je suis rentré à la maison, immédiatement accueilli par notre adorable Baloo. Je suppose que Baloo aurait été heureux d'apprendre qu'il était toujours le chef, étant le seul chat de la maison.

C'était merveilleux de savoir que Mowgli était toujours en vie et heureux, et j'étais satisfait de savoir que je n'avais pas enlevé un compagnon à une vieille dame.





by / par Muriel Flood

Les visites de Royan ont une nouvelle structure à proposer dans le cadre des dramatiques événements de la Seconde Guerre Mondiale. On connaît les blockhaus, on nous rappelle les bombardements meurtriers de 1945 avec la sculpture *le souffle*, l'opération *Frankton*. Depuis la découverte inopinée en 2019, lors de travaux de voirie aux abords de l'école de Louis Bouchet, une autre approche de Royan est à notre portée, celle de la vie civile sous les bombardements – un témoin poignant de ce que les Anglais ont subi pendant la bataille d'Angleterre, ou plus proche de nous, ce que vivent quotidiennement les Ukrainiens.

C'est ce qu'une quinzaine de personnes de l'AFA ont pu découvrir, ce mois de mai. Val avait organisé une visite pour les membres de l'AFA menée par Charlotte, responsable du service patrimoine de la ville de Royan.

Charlotte a fait une présentation très instructive sur la période précédant la guerre. Il s'avère que des lois sont passées au début des années 30 pour créer des abris en cas d'attaque aérienne. Ils font partie d'une politique de « défense passive » qui vise donc à protéger la population civile. Il peut s'agir de caves, de tranchées ou d'abri comme celui que nous allons visiter. Dans Royan, il y aurait environ 1150 abris répertoriés. La construction de l'abri a été étudiée de telle manière qu'il fallait que la structure puisse résister à un impact donc elle a été construite en forme de zigzag (le souffle d'un impact ne pouvait pas se propager), aussi la situation : l'abri doit être à une distance sûre d'un bâtiment pour éviter qu'il s'écroule sur l'abri, son toit ne pouvait pas être en béton armé car en cas d'ensevelissement, on pouvait transpercer le béton "facilement".

L'abri de Perpigna (il doit son nom à la *villa Perpigna* toute proche) a été construit pour « recevoir » 100 personnes, le calcul est de 1m<sup>2</sup> par personne. Il y avait 3 entrées.

Dans l'abri, il y avait l'électricité, dans les renforcements, il y avait des toilettes, des pelles et pioches pour sortir si les issues étaient bloquées. Les civils devaient avoir 1 litre d'eau par personne, le long des parois de l'abri il y avait des bancs en bois amovibles. L'aération se fait par des bouches d'aération qui laissent à croire que l'abri n'était pas construit contre les attaques au gaz et que les civils devaient apporter leur masque à gaz.

Nous nous sommes coiffés d'une lampe frontale et avons descendu l'escalier que vous pouvez voir sur les photos ci-jointes. Il n'y a pas de main courante, donc il faut faire attention, on ne peut qu'imaginer la dangerosité de l'accès par nuit noire et sous le stress des bombardements potentiels à venir.

Je pense que nous étions impressionnés par ce que nous avons découvert car le groupe écoutait religieusement notre guide, bon nous devions aussi nous concentrer pour regarder où nous marchions car, après nous être habitués à la pénombre nous avons dû faire attention aux obstacles au sol : à intervalle régulière il y a des trous rectangulaires au sol d'environ 50 cm de large d'une profondeur égale à une marche d'escalier qui servaient à l'absorption de toutes sortes de choses liquides, puis les personnes de haute stature devaient faire attention à leur tête, si vous projetez de visiter l'abri et que vous mesurez plus d'1,80m il est recommandé de porter au moins une casquette...

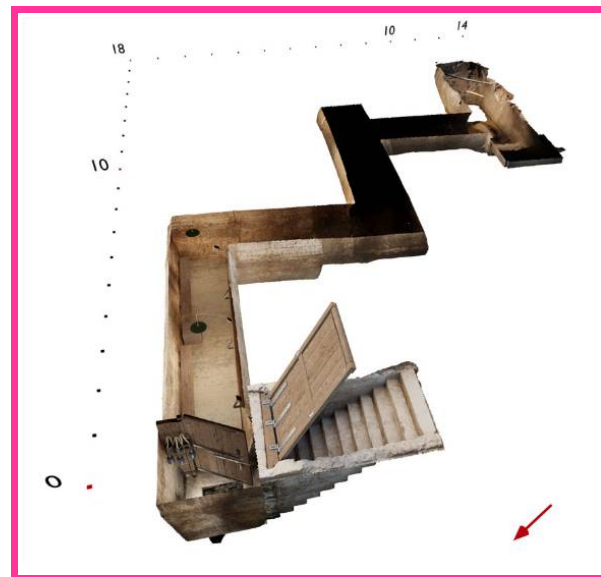


image de synthèse de l'abri de Perpigna / computer generated image of the Perpigna Shelter

<https://la.charente-maritime.fr/actualites/tresor-darcho-27>

The visits of Royan have a new structure to propose in the framework of the dramatic events of the Second World War. We know the blockhaus, we are reminded of the deadly bombings of 1945 with the sculpture *the breath*, the operation *Frankton*. Since the unexpected discovery in 2019, during road works around the school of Louis Bouchet, another approach to Royan is within our reach, that of civilian life under the bombing - a poignant witness to what the British suffered during the Battle of Britain, or closer to us, what the Ukrainians live daily.

This is what about 15 people from the AFA were able to discover this month/MAY. Val had organized a visit for the AFA members led by Charlotte, who is responsible for the Heritage department for the city of Royan.

Charlotte gave a very informative presentation on the period before the war. It turns out that laws were passed in the early 1930s to create shelters in case of air attack. They were part of a policy of "passive defense" which aimed to protect the civilian population. They could be cellars, trenches or shelters like the one we were about to visit. In Royan, there would be approximately 1150 listed shelters. The construction of the shelter was studied in such a way that the structure had to be able to resist an impact, so it was built in the shape of a zigzag (the blast of an impact could not propagate), also the situation: the shelter must be at a safe distance from a building to avoid that it collapses on the shelter, its roof could not be in reinforced concrete because in case of burial, one could pierce the concrete "easily".

The shelter of Perpigna (it owes its name to the nearby *villa Perpigna*) was built to "receive" 100 people, the calculation is 1m<sup>2</sup> per person. There were 3 entrances.

In the shelter, there was electricity, in the reinforcements, there were toilets, shovels and pickaxes to get out if the exits were blocked. Civilians had to have 1 litre of water per person, along the walls of the shelter there were removable wooden benches. The ventilation is done by air vents which suggests that the shelter was not built against gas attacks and that civilians had to bring their gas masks.

We each donned a headlamp and descended the stairs that you can see in the photos. There is no handrail, so you have to be careful, one can only imagine how dangerous the access is on a dark night and under the stress of potential bombings to come.

I think we were impressed by what we discovered because the group was listening attentively to our guide, well we also had to concentrate to watch where we were walking because, after getting used to the darkness we had to pay attention to the obstacles on the ground: at regular intervals there are rectangular holes on the ground of about 50 cm wide with a depth equal to a staircase step that were used to absorb all kinds of liquid things, then people of high stature had to pay attention to their head, if you plan to visit the shelter and you measure more than 1.80m it is recommended to wear at least a cap. ...



Comme vous pouvez le constater sur la photo ci-dessous, l'abri-tunnel n'est pas large. Les parois portent encore les barres de fer qui soutenaient les bancs amovibles. Une fois les bancs dépliés, il semblerait qu'allonger les jambes ne soit pas une possibilité, et le passage des gens une difficulté de plus.

Nous avons pu nous avancer jusqu'au premier recoin du zigzag, les employés municipaux ont déblayé tout l'abri mais pour l'instant, nous ne pouvons voir qu'une infime partie du tunnel, pour être honnête cela est bien suffisant pour se faire une idée de la précarité dans laquelle se trouvait les civils. Le tunnel ne porte aucun stigmate d'un quelconque impact donc il a résisté et on ne peut que souligner que cette structure "toute basique" a probablement sauver la vie de ses hôtes.

Je pense que nous sommes remontés à l'air libre avec un grand soupir de soulagement, mais aussi très émus d'avoir touché (au sens propre comme au sens figuré) du doigt la vie des civils de Royan pendant les alertes de bombardements. Nous avons submergé Charlotte de questions, comme vous pouvez l'imaginer.

On peut comprendre que les visites se font sur rendez-vous et avec un nombre limité de personnes par visite. Il semblerait que cet été il se pourrait qu'il y ait des visites proposées mais dans tous les cas, une fois que le Lycée technique de Royan aura livré la porte d'accès qu'ils sont en train de fabriquer, les visites seront programmées, semble-t-il de façon régulière probablement à partir de l'année prochaine.

Un grand merci à Val pour l'organisation de la visite et à Charlotte\* pour les informations qu'elle nous a transmises et la patience avec laquelle elle a répondu à toutes nos questions une fois remontés à la surface.

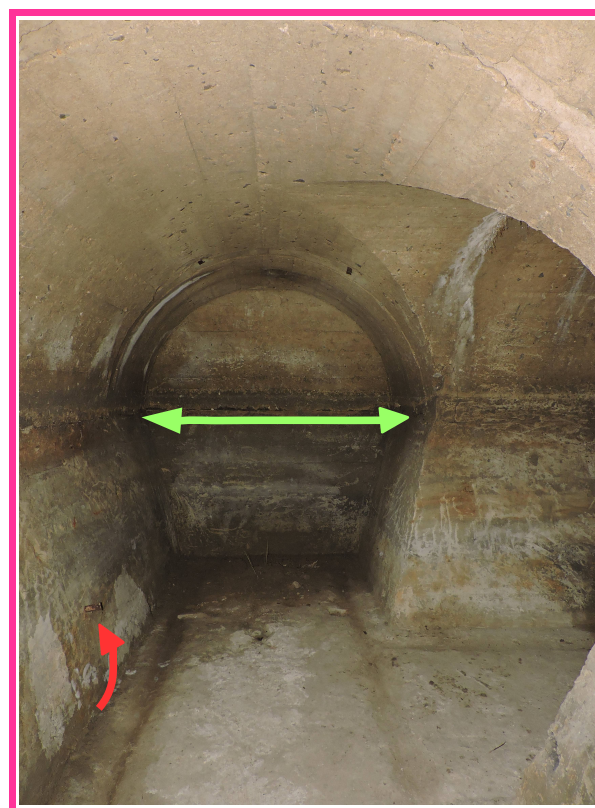
As you can see on the picture below, the tunnel shelter is not wide. The walls still bear the iron bars that supported the removable benches. Once the benches were unfolded, it seems that extending the legs is not a possibility, and the passage of people an additional difficulty.

We were able to move forward to the first corner of the zigzag, the municipal employees cleared the entire shelter but for now we can only see a small part of the tunnel, to be honest this is enough to get an idea of the precariousness in which the civilians were. The tunnel does not bear the stigma of any impact, so it has resisted and we can only emphasize that this very "basic structure" has probably saved the lives of its hosts.

I think we came back out into the open air with a big sigh of relief, but also very moved to have touched (literally and figuratively) the lives of the civilians of Royan during the bombing alerts. We overwhelmed Charlotte with questions, as you can imagine.

It is understandable that visits are by appointment and with a limited number of people per visit. It seems that this summer there may be tours offered but in any case, once the Lycée technique de Royan has delivered the access door they are making, tours will be scheduled, apparently on a regular basis probably starting next year.

A big thank you to Val for organizing the visit and to Charlotte\* for the information she gave us and the patience with which she answered all our questions once we got back to the surface.



*barre de support pour les bancs amovibles (en rouge) espace toilettes et rangement outils (en vert) Il y avait une porte.*

*support bar for removable benches (in red) toilet area and tool storage (in green) There was a door.*



*Bouche d'aération / ventilation*

\* Pour information Charlotte (avec Yann Werdefroy) a écrit deux livres : *Villas de Royan* et *Villas du Pays Royannais*

\* FYI Charlotte (with Yann Werdefroy) has written two books: *Villas de Royan* and *Villas du Pays Royannais*